

COMMUNICATION DE M. DE MUNCK.
LES ÉOLITHES DES HAUTES-FAGNES, DU HAÛT PLATEAU
DE HENRI-CHAPELLE
ET DES ENVIRONS DE CHAUDFONTAINE.

Afin de compléter les recherches dont je vous ai rendu compte dans les séances du 30 octobre 1905 et du 25 juin 1906, j'ai exploré, à nouveau, en août dernier, le plateau des Hautes-Fagnes. J'ai également poursuivi mes investigations dans les vallées de la Helle et de la Sore ainsi que sur le haut plateau de Henri-Chapelle et aux environs de Chaudfontaine.

Vallée de la Helle.

C'est au confluent de la Helle et de la Vesdre, à Eupen, que je me suis d'abord rendu afin d'étudier sur les très rares silex que le lit de ce premier cours d'eau renferme en cet endroit, les caractères résultant de leur charriage à partir de leurs gisements d'origine, situés sur le plateau des Hautes-Fagnes :

Ces gisements sont surtout très apparents un peu au sud-est du Rond-Buisson ainsi qu'au Grand-Bongard et, sans tenir compte des méandres de la Helle, ils se trouvent à environ 10 kilomètres du point étudié à Eupen.

Or, il résulte des observations que j'ai faites, surtout dans cette dernière localité :

1° Que la Helle, l'un des torrents les plus impétueux qui descendent des Hautes-Fagnes, n'a pu charrier, jusqu'à Eupen, que quelques très rares silex peu volumineux ;

2° Que lorsque ces silex présentent des traces d'utilisation, celles-ci ne sont masquées que par une usure plus ou moins superficielle résultant de leur charriage ;

3° Que malgré l'impétuosité du torrent et la très longue durée de temps qu'il a fallu à la Helle pour creuser sa vallée, le lit de ce cours d'eau ne renferme à Eupen, et même jusqu'à son petit affluent le ruisseau de Graesbeck (1), que de rares Éolithes ;

(1) Je n'ai pas encore poursuivi mes recherches plus loin que ce ruisseau, en remontant la Helle vers sa source. Je ne doute pas cependant que le lit de ce dernier cours d'eau renferme, un peu partout, des Éolithes tombés des berges voisines des gisements du haut plateau.

4° Que les caractères des Éolithes récoltés dans le lit de la Helle sont le plus souvent de moindre valeur que ceux des silex utilisés recueillis, bien en place, dans les gisements du haut plateau des Fagnes où ils n'ont pas subi le moindre charriage. Sur ce plateau, ils sont, du reste, ordinairement couverts d'un manteau de tourbe qui les met à l'abri de toute action accidentelle moderne.

Ma conclusion est que si les eaux de la Helle avaient été capables de fabriquer des Éolithes, c'est dans le lit de ce torrent que l'on devrait en trouver en grand nombre et des mieux caractérisés.

Or, c'est le contraire qui est la réalité. Il suffit pour s'en convaincre d'étudier sans parti pris, comme je l'ai fait, les gisements du haut plateau, au Rond-Buisson, au Grand-Bongard et à Genêt, où les silex n'ont subi aucun charriage.

Vallée de la Sore.

J'ai remonté la vallée de la Sore, depuis le confluent de ce torrent et de la Helle jusqu'au plateau des Hautes-Fagnes, et j'ai fait, dans cette vallée, les mêmes constatations que dans celle de la Helle.

Gisement au sud-ouest de la Baraque-Michel (entre les bornes frontières nos 150 et 151).

Dès ma première excursion dans les Hautes-Fagnes, en septembre 1905, j'ai constaté l'existence de ce gisement à silex utilisés qui correspond, du reste, au conglomérat à silex maestrichtiens (facies d'altération) renseigné sur la Carte géologique au $\frac{1}{40\ 000}$.

Un fossé, pratiqué le long de la frontière belgo-allemande pour l'écoulement des eaux, permet d'observer facilement ce conglomérat; mais eu égard aux chocs accidentels que les silex ont pu subir en cet endroit, fréquenté tout au moins par les piétons qui se rendent de Hockai à la Baraque-Michel et vice versa, je me suis abstenu d'y rechercher des Éolithes.

Cependant, lors de l'excursion des *Amis du vieux Liège* (1^{er} juillet 1906), dirigée par notre collègue M. Comhaire, M. Léon Fredericq, membre de l'Académie royale de Belgique, a recueilli, entre les bornes frontières n° 150 et 151, un certain nombre de silex « qui pourraient passer pour des Éolithes », ainsi qu'il me l'écrivait le 9 août 1906. Il les a donnés aux personnes qui l'accompagnaient; mais il a eu l'amabilité de me gratifier du seul exemplaire qu'il s'était réservé.

Le silex récolté par M. Fredericq présente vaguement, d'un

côté, deux ou trois ébréchures qui paraissent anciennes. Mais, malheureusement, il se trouve, d'un autre côté, des traces d'esquillements plus récents, qui permettent des doutes. L'objet semble, du reste, avoir séjourné assez longtemps à la surface du sol et, je le répète, le gisement n'est pas suffisamment à l'abri des chocs accidentels pour y faire des recherches sérieuses.

Quoi qu'il en soit, le fait que M. Fredericq ne se désintéresse pas de la question des Éolithes est de bon augure et je ne doute pas qu'au cours de ses savantes investigations sur la faune et la flore glaciaires du plateau des Hautes-Fagnes, il ne recueille un jour de belles séries de silex utilisés qui lui permettront de se former une conviction.

Gisement du Rond-Buisson.

Un peu au sud-est du petit bois dit le Rond-Buisson, j'ai reconnu l'existence du conglomérat à silex maestrichtiens et, sous la tourbe, j'ai pu récolter quelques silex utilisés.

Je dois dire, en passant, que ce conglomérat, qui affleure cependant en maints endroits des Hautes-Fagnes, n'est renseigné, sur la carte géologique dressée par Dewalque, qu'en deux points de cette région. Il y a là une immense lacune que nos géologues, dont la mission sera de compléter les données déjà acquises, pourront aisément combler en prenant la peine de visiter le haut plateau circonvoisin de la Baraque-Michel.

Gisement de Genêtre.

Entre la Baraque-Michel et le bois de Geitzbusch, au lieu dit Genêtre, renseigné sur la Carte géologique au $\frac{1}{40\,000}$ (¹), se trouve une éminence de 635 mètres d'altitude où apparaît un affleurement du conglomérat à silex maestrichtiens recouvert, par places, d'un peu de tourbe. J'ai recueilli sous cette tourbe quelques excellents silex utilisés, tout en évitant soigneusement de poursuivre mes recherches aux abords du chemin qui, de l'ouest vers l'est, mène au Petit et au Grand-Bongard.

Un peu au sud du point culminant de Genêtre, une couche de

(¹) Au moment de la correction des épreuves du présent travail, je m'aperçois que le lieu dit Genêtre, renseigné sur la Carte géologique au $\frac{1}{40\,000}$, ne se retrouve plus dans l'édition de 1905 de la Carte topographique militaire au $\frac{1}{200\,000}$. Sur cette dernière, le gisement éolithique doit être indiqué entre le petit bois du Noir-Flohay et le lieu dit Broche-Pierre.

tourbe de 25 centimètres d'épaisseur recouvre le conglomérat à silex et, plus on descend vers la Fontaine Périgny (source de la Helle), plus cette couche augmente d'épaisseur. J'ai constaté ce fait sur une très grande étendue de la lande que l'on approprie en ce moment, pour la première fois, en vue d'une vaste plantation d'épicéas.

Grâce à la couche de tourbe, le conglomérat à silex — et par conséquent les rognons et les éclats que l'homme primitif en a retirés pour les utiliser *sur place* — a donc été, jusqu'ici, à l'abri de tout remaniement moderne.

J'ai suivi, de très près, les travaux pratiqués en vue de la plantation et qui consistent à creuser de nombreux fossés pour l'écoulement des eaux; ces fossés traversent la tourbe, dont l'épaisseur varie entre 25 et 50 centimètres, et c'est sous cette formation que j'ai récolté les plus nombreux et les plus beaux silex utilisés qu'il m'a été donné de découvrir, jusqu'à ce jour, dans la région des Hautes-Fagnes, tant de Belgique que d'Allemagne.

Dès aujourd'hui, je puis dire que le plateau de Genèvre et ses abords constituent une station éolithique des plus importantes, car il ne m'a pas fallu l'explorer plus de deux fois pour y recueillir une trentaine d'excellents silex utilisés.

Parmi ces silex, que j'ai déposés dans les collections du Musée royal d'Histoire naturelle, on pourra surtout remarquer des racloirs de toutes formes et parfois de forte dimension, d'autres à une, deux ou trois encoches souvent très profondes et toujours très nettement accusées, des éclats allongés ayant servi à trancher et à racler, des blocs de silex présentant des étoilures de percussion, etc.

Sur deux d'entre ceux-ci, on pourra voir des marques très nettes d'esquillement, résultant également de la percussion et mesurant jusqu'à 56 millimètres de longueur.

M. Albert Bonjean, avocat, et M. Émile Gens, docteur en sciences, à Verviers, ayant eu l'amabilité de me faire visite dans les Hautes-Fagnes, j'ai eu l'occasion de leur montrer ma station éolithique de Genèvre. Ils ont fort consciencieusement examiné le dépôt à silex utilisés, ainsi que le manteau de tourbe qui le recouvre très régulièrement, et m'ont déclaré qu'ils se ralliaient complètement à mes interprétations. Il leur a surtout paru évident que les silex du plateau de Genèvre n'ont subi aucun charriage et que, sans aucun doute, ils ont été utilisés sur place.

Le principal argument que l'on emploie le plus ordinairement pour combattre les Éolithes est que ceux-ci pourraient résulter

de causes naturelles survenues lors de la formation d'alluvions anciennes ayant un caractère torrentiel. Mais il n'y a pas la moindre trace d'alluvions sur le plateau des Hautes-Fagnes. Je puis même dire que depuis l'époque géologique à laquelle le conglomérat à silex maestrichtiens a apparu à la surface de ce plateau, — à la suite de la dissolution de la craie qui l'empâtait et des dénudations postérieures, — aucune action n'a été assez vigoureuse pour rouler ces silex.

La preuve la plus évidente en est fournie par les rognons éclatés du conglomérat et par les silex utilisés eux-mêmes, dont les arêtes les plus vives et les retouches les plus délicates ne présentent aucune trace de roulage.

Je crois donc avoir suffisamment démontré que c'est *seulement* à l'homme que l'on peut attribuer le façonnement des silex que j'ai récoltés dans les Hautes-Fagnes de Belgique et d'Allemagne.

Dans le gisement éolithique de Genêtre, pas plus que dans ceux de Xhoffray (1) et, en général, d'autres localités des Hautes-Fagnes, je n'ai pas rencontré, jusqu'ici, un seul silex travaillé que l'on pourrait attribuer, soit à l'époque paléolithique, soit à l'époque néolithique.

L'industrie de Genêtre est uniquement à base d'utilisation et, malgré toute mes recherches dans cette localité et aux environs, je n'ai pu trouver un seul silex résultant d'un débitage intentionnel (2).

Gisement de Henri-Chapelle.

J'ai constaté la présence d'Eolithes sur le haut plateau de Henri-Chapelle (265 à 354 mètres d'altitude) et notamment à 400 mètres au sud-est de la ferme Vogelzanck.

En ce point, le conglomérat à silex maestrichtiens, mélangé à de

(1) Voir E. DE MUNCK : 1^o *Découverte d'un gisement de silex éolithiques dans les Hautes-Fagnes de Belgique et d'Allemagne.* (BULL. DE LA SOC. D'ANTHROP. DE BRUXELLES, t. XXIV, séance du 30 octobre 1905); 2^o *Les Éolithes des Hautes-Fagnes de Belgique et d'Allemagne.* (BULL. DE LA SOC. D'ANTHROP. DE BRUXELLES, t. XXV, séance du 25 juin 1906.)

(2) Depuis que j'explore la région des Hautes-Fagnes, je n'ai récolté, à la surface du sol, entre Sourbrodt et Botrange, qu'un seul éclat de silex appartenant, peut-être, à l'époque paléolithique ou à l'époque néolithique. Sur ce silex, à texture plus vitreuse que ceux des gisements éolithiques de Genêtre et de Xhoffray, apparaissent le bulbe et l'esquille de percussion.

la glaise et surmonté d'une couche de 15 à 20 centimètres d'humus, mesure 60 centimètres à 1 mètre d'épaisseur.

C'est à une profondeur de 30 à 70 centimètres, dans ce conglomérat, que j'ai recueilli des silex dont l'utilisation ne saurait faire l'objet d'aucun doute.

A la page CCLXIII du tome XXIV de notre Bulletin, M. G. Cumont a écrit : « Comme M. Rutot, qui défend ses enfants (les Éolithes) avec toute la passion d'un père, M. de Munck, en bon néophyte, met une *grande âpreté* à soutenir la religion de son maître ».

J'ai peut-être mis une certaine âpreté à *me défendre* contre les attaques dont j'ai été l'objet de la part de M. Cumont, dans un quotidien ⁽¹⁾, au sujet de mes silex utilisés des Hautes-Fagnes; mais j'ai beau chercher, partout ailleurs, dans ce que j'ai écrit sur les Éolithes, je n'y trouve pas la moindre âpreté ⁽²⁾.

Durant les nombreuses années que j'ai consacrées à l'étude des silex altérés par des actions atmosphériques ou accidentelles ou à celle des Éolithes, je n'ai jamais eu pour maître que le souci de rechercher sincèrement la vérité par l'observation des faits, dans la nature.

C'est par cette observation, et non sous la moindre influence de qui que ce soit, que j'ai été amené à considérer la thèse des Éolithes, si bien défendue par notre Président M. Rutot, comme n'offrant rien que de tout à fait rationnel.

Dans sa communication faite en séance de notre Société, le 30 octobre 1905, M. Cumont plaide de toutes ses forces contre les

(1) Voir le *Petit-Bleu* des 4, 5 et 9 octobre 1905.

(2) Dans mes précédentes communications concernant les silex utilisés des Hautes-Fagnes, je me suis entièrement abstenu de faire la moindre allusion aux attaques de M. Cumont. J'avais espéré qu'il suivrait mon exemple en ne reparlant plus de notre polémique; mais il dit en note à la page CCLXIII du tome XXIV de notre Bulletin : « M. de Munck est allé jusqu'à me *traiter* de néolithique et de bon numismate ».

J'ai tout simplement écrit dans l'une de mes réponses : « M. Cumont est un bon numismate, il a publié quelques intéressantes notes concernant la période néolithique, mais il n'a jamais passé et ne passe pas encore pour une autorité au point de vue de l'étude du Quaternaire et des Éolithes ».

Il n'y a réellement là rien de contraire à la vérité ou qui puisse permettre à M. Cumont de dire que je l'ai « *traité* » de néolithique et de bon numismate.

M. Cumont a encore introduit dans notre Bulletin d'autres arguments du même goût; mais comme ceux-ci n'offrent aucun intérêt au point de vue du progrès de nos études et ne font qu'amoindrir le caractère scientifique de nos publications, je considère qu'il est de mon devoir de ne pas y répondre.

Éolithes en général ; c'est son droit. Je ne comprends cependant pas qu'il continue à discuter mes silex utilisés des Hautes-Fagnes ; alors qu'il n'en a pas encore examiné un seul et qu'il n'a pas vu le moindre de mes gisements.

Dans de telles conditions, je puis dire, à mon tour, que ce qu'avance M. Cumont ⁽¹⁾ ne repose en rien sur la réalité des faits.

Enfin, M. Cumont a écrit que je n'ai pas osé montrer, en séance de notre Société, mes silex utilisés des Hautes-Fagnes ⁽²⁾.

Ces silex sont déposés dans les collections du Musée royal d'Histoire naturelle et je n'ai cessé d'inviter, avec la plus vive instance, tous ceux qui s'intéressent à la question des Éolithes à aller les examiner.

Gisements des environs de Chaudfontaine.

Lors de la visite qu'il m'a faite dans les Hautes-Fagnes, M. Gens m'a signalé un gisement éolithique qu'il a découvert à Fond-de-Forêt lez-Chaudfontaine, entre la Carrière du Bay-Bonnet et Saint-Hadelin. Sur ses instances, j'ai été dernièrement visiter ce gisement et j'ai constaté, comme lui, la présence d'Éolithes dans le lit de la Soumagne dont les eaux descendent du haut plateau de Herve.

Entre la carrière et Saint-Hadelin, la Soumagne s'engouffre, en partie, dans une caverne située sur la rive gauche de ce ruisseau, et je suis certain qu'en fouillant cette caverne on y découvrirait des Éolithes.

Afin de compléter les observations de M. Gens, j'ai remonté, jusqu'à Fléron, la vallée du ruisseau des Carrières, petit affluent de la Soumagne, et j'y ai récolté des Éolithes.

J'ai également exploré le lit de ce dernier cours d'eau, à partir de Brouck-Prayon jusqu'au gisement de M. Gens et, encore une fois, j'ai partout constaté la présence de silex éolithiques.

Je suis arrivé, aussi, au même résultat en remontant le cours du ruisseau qui se jette dans la Vesdre, un peu à l'ouest de Chaudfontaine, et qui descend des hauts plateaux de Beaufays.

(1) Voir tome XXIV du *Bulletin de la Société d'anthropologie*, la note 1 au bas de la page CCLXVIII.

(2) Voir tome XXIV du même Bulletin, p. CCLXVIII.

Enfin, j'ai observé que des silex plus ou moins utilisés et, dans tous les cas, très roulés sont descendus dans le lit de la Vesdre jusqu'à Chaudfontaine et même plus loin.

Je dois à la vérité de dire que les Éolithes que j'ai recueillis, jusqu'ici, dans les lits des cours d'eau dont il vient d'être question ne présentent pas des caractères d'utilisation aussi convaincants que ceux *non roulés* du plateau des Hautes-Fagnes.

Quoi qu'il en soit, leur présence un peu partout dans la région explorée dénote, dès aujourd'hui, que leur aire de dispersion est fort étendue.

L'existence de limons quaternaires et modernes et l'absence de carrières sur les hauts plateaux des environs de Chaudfontaine, de Fléron et de Beaufays m'ont empêché de trouver des Éolithes en position stratigraphique.

Notre Président M. Rutot et moi espérons être plus heureux au cours de recherches que nous comptons faire dans une région voisine.

DISCUSSION.

M. HOUZÉ fait observer qu'il est bien étonnant que, dans les Hautes-Fagnes, là où M. de Munck trouve actuellement de nombreuses stations éolithiques, on ne rencontre jamais de silex que l'on puisse rapporter à l'époque paléolithique et à l'époque néolithique. Il se demande quelle pourrait bien être la raison pour laquelle ces lieux ont été abandonnés après le Pliocène moyen, puisque c'est de cette époque que M. Rutot date les Éolithes de cette région. Il est vraisemblable, ajoute-t-il, que le climat de ces hauts plateaux était aussi peu clément qu'aujourd'hui, et dès lors, on s'explique difficilement le choix d'un pareil emplacement par les peuplades qui l'ont occupé à ce moment-là seulement.

M. DE MUNCK répond qu'il n'a pas, quant à lui, à expliquer les raisons de ce fait et que l'avenir pourra peut-être fournir une explication satisfaisante aux observations de M. Houzé. M. de Munck se borne, pour le moment, à établir les faits qu'il a constatés. On trouvera peut être plus tard du Néolithique : rien ne s'y oppose. Il signale même la trouvaille à Xhoffray de deux petites lames de silex qui pourraient être néolithiques ; seulement, une trouvaille isolée ne suffit évidemment pas pour résoudre la question.

M. RUTOR dit que ce qui résulte clairement des deux communications que nous venons d'entendre, c'est que plus on s'éloigne des sommets, moins on rencontre d'Éolithes. C'est donc une preuve qu'il y a là, au sommet des Hautes-Fagnes, une station d'Éolithes non roulés et parfaitement en place. Les pièces font défaut partout où des érosions ultérieures ont modifié l'aspect de la région, ou tout au moins les caractères des pièces que l'on trouve en dehors de ces points, montrent qu'elles ne sont plus en place et qu'elles ont été roulées.

M. RUTOR entre, à ce propos, dans de longues considérations d'ordre géologique pour démontrer l'exacte position des silex éolithiques : il établit que ceux-ci ne se rencontrent, quand ils sont en place, que sous la tourbe. Leur haute antiquité vient, du reste, encore d'être vérifiée le 16 octobre dernier, par M. de Munck et par lui-même, par la découverte d'une nouvelle station en place sous les alluvions fluviales de la haute terrasse de la vallée de la Meuse, dont l'âge tertiaire ne peut être contesté.

M. HOUZÉ, revenant sur les objections qu'il vient d'émettre, fait remarquer que personne n'a pu lui fournir une explication satisfaisante. Dans la province de Namur, par exemple, les Néolithiques occupaient fort bien les points les plus élevés; s'il y avait eu quelque avantage pour eux à habiter les Hautes-Fagnes, ils l'auraient fait; mais ils n'y trouvaient pas plus moyen d'y vivre que les populations qui auraient utilisé les soi-disant Éolithes.

M. RUTOR répond que les Éolithiques et les Paléolithiques les plus anciens avaient probablement des mœurs semblables. Leurs stations ne se rencontrent qu'au bord de l'eau. Quant aux Néolithiques, qui étaient en possession de la poterie, il n'était pas indispensable qu'ils vécussent au bord de l'eau, puisqu'ils pouvaient transporter celle-ci sur les points élevés où ils fixaient souvent leurs habitations. Dans la vallée de la Haine, quoiqu'il y ait de splendides gisements de silex, éloignés seulement de quelques kilomètres de la rivière, gisements parfaitement accessibles aux époques éolithique et paléolithique ancienne, on ne rencontre de station de ces époques que dans les endroits qui constituaient à ce moment les rives du fleuve.

La poterie n'apparaît qu'après le Moustérien; mais, dès lors, les conditions de l'existence se modifient et les mœurs changent. Toutefois, ce n'est qu'à l'époque néolithique que les conditions clima-

tériques deviennent à peu près identiques à ce qu'elles sont de nos jours. A l'époque des Éolithes, le climat des Hautes-Fagnes pouvait être tout différent et la région parfaitement habitable, d'autant plus que son relief actuel n'est que tout relatif, les vallées actuelles étant à peine ébauchées à l'époque lointaine où l'homme éolithique occupait cette partie de notre territoire.

La discussion est close.